

Les coulisses de la 3^e édition du Festival Amani

● Pendant trois jours, des centaines de bénévoles contribuent à la réalisation du plus grand festival du Nord-Kivu.

● Dans cette région de la RDC, marquée par la guerre et les viols, ce sont de fiers ambassadeurs de la paix et de la culture congolaise.

Des bénévoles qui se donnent pour changer l'image du Nord-Kivu

Reportage Baptiste Erpicum
Envoyé spécial à Goma (RDC)

A lors que le Festival Amani voyait le jour en 2014, dans la ville de Goma, le don de soi n'appartenait pas encore à la culture locale, semble-t-il. "Au moment où les organisateurs de l'événement ont précisé aux candidats bénévoles que leurs tâches ne seraient pas rétribuées, et ce de quelque manière que ce soit, la plupart d'entre eux ont disparu dans la nature", reconnaît Johnson Ishara, un jeune Gomatracien qui se présente comme un activiste engagé pour l'avenir de sa région.

Au fil des éditions, le plus grand festival de musique du Nord-Kivu devient pourtant incontournable. Au point qu'aujourd'hui, tant de gens veulent y contribuer qu'on refuse du monde dans les commissions de volontaires. "Il y a plus de 600 bénévoles et 20 commissions, pour 30 000 festivaliers attendus, chiffre Guillaume Bisimwa, le directeur de l'événement. C'est une organisation de dingue !"

Durant les trois mois qui précèdent l'événement, ce jeune Congolais originaire de Bukavu s'y consacre jour et nuit. Et, pendant le festival, du 12 au

14 février, la cadence de travail atteint des sommets.

Paix, musique et fête

Dès 7 heures du matin, les responsables des bénévoles discutent des problèmes urgents à régler. Ce dimanche 14, Christophe Voisin, responsable de la régie, constate que le dernier générateur risque de ne plus faire long feu. Le bon déroulement des trois jours de festival préoccupe aussi Gervais Michanga, chargé du réseau électrique : "C'est l'occasion de donner une image différente du Nord-Kivu, tant au niveau national qu'international. Certes, dans notre région, il y a eu la guerre et les viols, mais nous nous donnons sans compter pour défendre la paix, entre autres par le biais de la musique et de la fête."

Pour ce Gomatracien qui assure, par ailleurs, l'installation d'équipements solaires, électriques et informatiques, son investissement bénévole n'est certainement pas "du temps perdu" : "Rap-

pelez-vous qu'en 2013, le M23 a bombardé la ville, ce qui a retardé la première édition du Festival Amani. Cependant, quelques mois plus tard, nous transformions l'essai. Depuis, la musique l'emporte sur le bruit des armes."

Le grand Gervais poursuit : "S'il y a trois ans, l'appui de 'bazungu' (de Blancs), de bourgeois et de sponsors tels la banque TMB et l'ambassade des Etats-Unis, a

sans doute permis de concrétiser le projet Amani, aujourd'hui c'est vraiment notre festival."

Dans son équipe, l'électricien compte d'ailleurs une dizaine de volontaires originaires de la région, sélectionnés parmi 25 candidats. "Hier encore, nous avons travaillé jusqu'à deux heures du matin", sourit-il, fatigué mais heureux.

Le boum de la culture locale

Même son de cloche auprès d'Argent Matendo, une jeune fille qui a vibré en même temps qu'onze mille spectateurs, ce vendredi soir, lors de la prestation de Werrason, un artiste kinois qu'on surnomme "le roi de la forêt". Elle insiste : "Je participe à de nombreux cours au Foyer culturel de Goma, qui est entre autres à l'initiative du festival, et je peux dire que notre scène artistique est en pleine ébullition."

Naturellement, Guillaume Bisimwa

se réjouit de voir les jeunes Congolais s'approprier leur propre culture, et la musique en particulier : *“Ils se déchargent de toute la violence qu'ils ont subie, privilégiant un message de paix, à l'image de Black Man, un jeune rappeur gomatracien qui insiste sur le rôle des femmes dans la société”* (lire ci-contre).

Le directeur du festival n'oublie aucun des bénévoles, *“sans qui cette aventure n'aurait pas été possible”* : *“Prenez encore l'exemple des scouts. Ils sont une soixantaine de représentants de huit groupes de la région, qui dorment sur place. Ils assurent la propreté et la sécurité du festival, ramassant les déchets et nettoyant les toilettes sans rechigner !”*

Apolitique, mais pas inconscient

Alors que la chanteuse nigériane Nneka clôture le festival, des ballons multicolores survolent la foule. On peut y lire “Libérez Fred”, un clin d'œil à Fred Bauma, un ancien benévole du festival qui est actuellement incarcéré à la prison de Makala. C'est qu'il appartient à “la Lucha”, un groupe d'activistes qui militent pour le respect de la Constitution et contestent à ce titre un troisième mandat du président congolais Joseph Kabila.

Si le promoteur du festival, le Belge Eric de Lamotte, avait préalablement décidé de bannir la politique de l'événement, pour privilégier la musique et la fête, il s'avère finalement difficile d'ignorer complètement le sujet, surtout quand on défend, au Nord-Kivu, un projet qui porte le nom d'Amani, un mot qui signifie “la paix” en swahili.

“Je suis la bouche des sans-voix”

Black Man Bausi est un rappeur né à Goma en 1991. Marqué par les exactions commises dans sa région, il évoque des thématiques liées aux droits de la femme et à la prise de conscience de changements nécessaires pour l'avenir de son pays.

Concrètement, que voulez-vous changer ?

D'abord les mentalités. Il faut que les Congolais comprennent que leur avenir leur appartient. Je prône la paix, et la paix, c'est l'amour. Ce n'est pas uniquement l'absence de guerre. Si nous délaissions les armes, il faut également cesser de nous regarder en chiens de faïence. La population doit comprendre qu'on doit apprécier quelqu'un non parce qu'il appartient à telle ou telle tribu, mais parce que c'est une belle personne; il faut juger sur les actes.

Dans vos chansons, vous évoquez aussi les droits des femmes.

Je cherche à ce que la femme congolaise construise sa propre identité. La femme n'a pas été créée pour n'exister qu'au travers des hommes, mais pour vivre en tant qu'individu, avoir une vision, et fi-

nalement écrire l'histoire de son pays.

En vous engageant dans vos textes, et en citant notamment de jeunes activistes retenus en détention, vous ne craignez pas le courroux du gouvernement ?

Non, je n'ai pas peur, je sais que je mourrai un jour, et tout le monde mourra, et si je meurs pour la Vérité, je serai au paradis. Etant la bouche des sans-voix, je dois parler par exemple de Fred Bauma, un membre du groupe politique “la Lucha”. Il est enfermé depuis plus d'un an sans motif valable. (Ndlr : “La Lucha” milite pour le respect de la Constitution. Fred Bauma a été arrêté à Kinshasa. Depuis, il est incarcéré à la prison de Makala, même si la communauté internationale, l'Onu en tête, ne cesse de demander sa libération.)

Vous croyez au changement à partir de la musique ?

La plupart des Congolais n'ont pas accès à la littérature, mais tous s'intéressent à la musique. Alors, si les musiciens sont des voyous, ce sont des voyous qui sont en train de vous faire bouger.

“Si nous délaissions les armes, il faut également cesser de nous regarder en chiens de faïence.”

BLACK MAN BAUSI
Rappeur de Goma

B.E.